



## EXPOSITION

## TISSE &amp; LOVE

La Maison rouge, à Paris, présente *Inextricabilia – Enchevêtrements magiques*, une exposition qui rassemble une cinquantaine d'artistes. Le fil rouge de cette affaire ? Des artistes qui explorent le tissage et la ligature. Parmi eux, nous avons découvert l'incroyable histoire de Judith Scott. Écoutez plutôt.

PAR ISABELLE MOTROT

**Judith et Joyce Scott** naissent en 1943, à Columbus, dans l'Ohio (États-Unis). Jumelles, elles sont pourtant très différentes car Judith est sourde, muette et trisomique. Pendant sept ans, les petites grandissent et communiquent ensemble. Mais les médecins conseillent aux parents de faire interner Judith dans un établissement « approprié ». Elle est placée en hôpital psychiatrique et coupée du monde. Éclipse rotale, qui durera trente-six ans. Mais Joyce ne l'oublie pas et lutte pour la faire sortir de ce lieu lugubre qui, dit-elle, semble sortir d'un roman de Dickens. En 1986, elle parvient à faire transférer sa sœur au Creative Growth Art Center, en Californie. On y accueille des personnes handicapées à qui on propose une thérapie basée sur la créativité. Les patients peuvent peindre, dessiner, sculpter. Pendant deux ans, Judith observe, mais ne participe pas.

**Cocons moelleux et colorés**

Un jour, une artiste organise un atelier de tissage. C'est un choc joyeux pour Judith, qui manipule alors avec sensualité et tendresse les fils de laine, le raphia, les cordages. Animée par une logique mystérieuse, mais manifestement précise, elle invente des tissages très particuliers. Elle dérobe des objets, des clés de voiture au skateboard qui traîne, des bagues perdues, des parapluies, des morceaux de carton... et les emmaillote de laine, de fils, de câbles électriques, formant ainsi des cocons moelleux et colorés qu'elle serre dans ses bras. Les objets, toujours plusieurs, disparaissent au cœur de ces tissages travaillés, qui peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de long. Judith emballe et protège ces choses disparates, créant des formes nouvelles qui, en retour, semblent l'aider à vivre. On ne saura jamais ce que ces œuvres

(mais sont-elles des œuvres ?) signifient. Mais ces liens très doux, qui unissent des objets pour toujours, racontent silencieusement un monde réparé, reconstitué, protecteur.

On retrouve des ouvrages de Judith Scott dans l'exposition *Inextricabilia*, organisée par Lucienne Peiry, grande spécialiste de l'art brut. Elle y a rassemblé des objets et des créations d'une cinquantaine d'artistes, issus de

culture et d'époques différentes, mais ayant tous à voir avec le lien, le tissage et la ligature. Des œuvres fortes, de créateurs parfois reconnus – Louise Bourgeois, Annette Messager, Jeanne Tripièr –, mais aussi d'inconnus ou d'anonymes. Dentelles déviantes, parures sacrées, ces objets fascinent et on peut, nous aussi, broder longtemps sur leurs histoires. ●

**Inextricabilia - Enchevêtrements magiques.** La Maison rouge - Fondation Antoine-de-Galbert, à Paris 12<sup>e</sup>, jusqu'au 17 septembre.



Ci-dessus, photo issue du documentaire de Betsy Bayha, *Outsider : the Life and Art of Judith Scott* (États-Unis, 2006).

À gauche : *Sans titre*, laine et objets de récupération, 1986.



## LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

### LA MAISON ROUGE

#### Inextricabilia, enchevêtrements magiques

Le face-à-face est d'emblée physique. Composés de fibres, ficelle, fils, herbes, raphia, cheveux, os et même de crin de cheval, les assemblages, objets et œuvres d'art réunis dans cette exposition en appellent à l'anthropomorphisme. L'enchevêtrement est un mode de réalisation, l'inextricable un dialogue de toute beauté, lié à notre condition d'humain. Accrochées sur les cimaises, posées ou suspendues, les pièces de cette cinquantaine d'artistes appartiennent à l'art brut



Judith Scott (1943-2005), *Sans titre*, 1986.  
laine et objets de récupération.

COURTESY COLLECTION JUDITH SCOTT (ALTA, ÉTATS UNIS)

– Judith Scott, Michel Nedjar, Heide de Bruyne, Rosa Zarkikh –, à l'art contemporain – Louise Bourgeois, Pierrette Bloch, Cathryn Boch – ou sont anonymes. Paradoxalement, elles conservent ici toute l'aura liée à leur contexte d'origine. L'imaginaire est mis à contribution plus que notre connaissance. Habilement conçue, l'exposition débute par quelques parures ou vêtements (Arthur Bispo do Rosário), qui sont mis en regard avec des talismans, amulettes d'Afrique et ferveurs nouées. Les époques s'entremêlent – du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui – et provoquent alors le dialogue entre ces territoires magiques, souhaité par la commissaire d'exposition, Lucienne Peiry, spécialiste de l'art brut. On prend une nouvelle fois la mesure du « surmoi artistique » rationnel de l'art, qui façonne parallèlement depuis des lustres notre façon d'imager le monde en lignes claires. À l'instar d'une narration, le parcours monte graduellement en tension jusqu'aux fascinants « Objets à charge » de Peter Buggenhout et Marc Moret. Sort-on indemne de cette traversée du miroir ? C'est une autre histoire...

C. D.

La Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille,  
Paris XII<sup>e</sup>, tél. : 01 40 01 08 81,  
[www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org) - Jusqu'au 17 septembre.



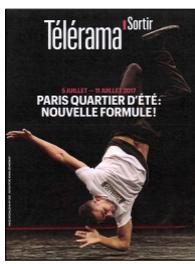
## ÎLE-DE-FRANCE PARIS

# Inextricabilia

**P**our sa dernière exposition, la Maison rouge a décidé de mélanger de l'art brut, des statuettes de divination, des broderies religieuses et de l'art africain. Le principe en est le lien, l'enchevêtrement, le nœud. Œuvres votives, magiques, purificatrices, elles établissent un alphabet universel de l'inextricable. Cinquante artistes sont ainsi représentés, de Man Ray à Annette Messager, de Pascal Tassini qui tisse une maison à l'intérieur même de son foyer à Marc Moret qui dissimule la baïonnette de son grand père, le sommier de son père et les peaux de ses chèvres dans des retables qui ne quittent jamais sa ferme. Trisomique, Judith Scott fut séparée de sa sœur jumelle puis trimballée d'institution en institution avant de se poser dans un centre de création où elle put librement tisser et englober dans ses cocons les objets qu'elle subtilisait. Trente ans après en avoir été séparée, elle retrouva sa sœur et en fit une petite statuette où les deux personnages solidement liés l'un à l'autre ne pourraient jamais plus se perdre.

**Maison rouge, fondation Antoine de Galbert,  
10, bd de la Bastille, 75012 Paris.  
Tél. : 0140 0108 81.**





## **Inextricabilia – Enchevêtrements magiques**

Jusqu'au 17 sept., 11h-19h (sf lun., mar.), 11h-21h (jeu.), La Maison rouge, 10, bd de la Bastille, 12<sup>e</sup>, 01 40 01 08 81. (7-10 €).

**📖** Des parures symboliques pour la protection ou la métamorphose, de curieuses broderies, des talismans, des reliquaires en papier, des nœuds votifs... En grande prêtresse de l'art brut, l'historienne Lucienne Peiry, ancienne directrice de la fameuse collection de Lausanne, propose à La Maison rouge une troublante cérémonie, où se mêlent des œuvres de fils relevant de différents courants artistiques (art contemporain, arts premiers, art sacré et art brut). Arthur Bispo do Rosário, Annette Messenger, Louise Bourgeois, Judith Scott, Michel Nedjar figurent parmi les artistes présentés. Les pièces sont somptueuses, déroutantes, le cheminement est initiatique. S'en échappe comme une prière à renouer les liens universels de l'humanité dans un monde technologique, multipolaire et désenchanté. Une exposition clé comme il en reste peu.



**Inextricabilia** Jusqu'au 17 septembre, à La Maison rouge.



## Expo **Inextricabilia**, enchevêtrements magiques Jusqu'au 17 septembre à la **Maison rouge**

Rien ne semble relier a priori une sculpture d'Art Brut de Judith Scott, une statuette de divination Nkisi du Congo, un reliquaire français du XVII<sup>e</sup> et des photographies votives captives dans un filet d'Annette Messager. Émanant de contrées, de cultures et d'époques différentes, ces créations entretiennent néanmoins de surprenantes parentés quant aux matériaux et aux processus de création. [www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org)

10 x 2 entrées à gagner



## Exposition

# À la Maison rouge, de fascinants entrelacs

Pourquoi noue-t-on un fragile fil de laine autour de son poignet? Pourquoi les amoureux scellent-ils leur passion sur les fleuves avec un cadenas? Ces questions naissent au(x) fil(s) des œuvres rassemblées à la Maison rouge autour du thème « *Inextricabilia, enchevêtrements magiques* ». Lucienne Peiry, qui a longtemps dirigé la collection de l'Art brut à Lausanne, y examine ce qui pousse les hommes à nouer, tisser, entrelacer des étoffes et des liens, dans des rituels conjuratoires. Elle confronte des amulettes, talismans, reliquaires en paperolles à des créations nées au sein d'institutions psychiatriques et des œuvres d'art contemporaines (Chen Zhen, Annette Messager, Louise Bourgeois, Pierrette Bloch...), révélant des similitudes troublantes.

**Sabine Gignoux**

À Paris, jusqu'au 17 septembre. Rens. : 01.40 01.08.81 ou [lamaisonrouge.org](http://lamaisonrouge.org)